

* Commentaires du 24 MARS 2013 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

6^e dimanche des rameaux, Année C :

» *Jésus marchait en avant de ses disciples* «



GIOTTO di Bondone, Cappella Scrovegni

0. Lc 19, 28-40
1. Is 50, 4-7
2. Ps 21/22, 1, 8-9, 17-20, 22b-24
3. Ph 2, 6-11
4. Lc 15, 14-23,56

PREMIÈRE LECTURE : Is 50, 4-7

Lecture du livre d'Isaïe

⁰⁴ Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire.

⁰⁵ Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.

⁰⁶ J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

⁰⁷ Le Seigneur Dieu vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

L'exégèse de Mme Thabut

Chaque année, nous lisons pour le dimanche des Rameaux, ce texte étonnant qui fait partie du livre d'Isaïe parmi une série de quatre passages qu'on appelle les « Chants du Serviteur » ; ils nous intéressent tout particulièrement, nous Chrétiens, pour deux raisons : d'abord par le message qu'Isaïe lui-même voulait donner par là à ses contemporains ; ensuite, parce que les premiers chrétiens les ont appliqués à Jésus-Christ.

Je commence par le message du prophète Isaïe à ses contemporains : une chose est sûre, Isaïe ne pensait évidemment pas à Jésus-Christ quand il a écrit ce texte, probablement au 6ème siècle avant J.C., pendant l'Exil à Babylone. De qui parlait-il alors ? Qui est ce Serviteur ? Tout d'abord lui-même, probablement, le prophète et surtout le peuple tout entier, appelé à la même vocation. Cela fait penser aux lettres de Saint Paul, dans lesquelles il décrit ses efforts pour l'évangélisation, pour dire ensuite « faites comme moi ».

Parce que son peuple est en exil, dans des conditions très dures et qu'il pourrait bien se laisser aller au découragement, Isaïe lui rappelle qu'il est toujours le serviteur de Dieu. Et que Dieu compte sur lui, son serviteur (son peuple) pour faire aboutir son projet de salut pour l'humanité. Car le peuple d'Israël (comme le prophète) est bien ce serviteur de Dieu nourri chaque

matin par la Parole, mais aussi persécuté en raison de sa foi justement et résistant malgré tout à toutes les épreuves.

Dans ce texte, Isaïe nous décrit la relation extraordinaire qui unit le Serviteur à son Dieu. Sa principale caractéristique, c'est l'écoute de la Parole de Dieu, « l'oreille ouverte » comme dit Isaïe ; « Écouter » la Parole, « se laisser instruire » par elle, cela veut dire vivre dans la confiance. « Dieu, mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire »... « La Parole me réveille chaque matin »... « J'écoute comme celui qui se laisse instruire »... « Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille ».

« Écouter », c'est un mot qui a un sens bien particulier dans la Bible : cela veut dire faire confiance ; on a pris l'habitude d'opposer ces deux attitudes types entre lesquelles nos vies oscillent sans cesse : confiance à l'égard de Dieu, abandon serein à sa volonté parce qu'on sait d'expérience que sa volonté n'est que bonne... ou bien méfiance, soupçon porté sur les intentions de Dieu... et révolte devant les épreuves, révolte qui peut nous amener à croire qu'il nous a abandonnés ou pire qu'il pourrait trouver une satisfaction dans nos souffrances.

Les prophètes, les uns après les autres, redisent « Écoute, Israël » ou bien « Aujourd'hui écouterez-vous la Parole de Dieu...? » et dans leur bouche, le mot « Écoutez » veut toujours dire « faites confiance à Dieu quoi qu'il arrive » ; et Saint Paul dira pourquoi : parce que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qu'il aime » : de tout mal, de toute difficulté, de toute épreuve, il fait surgir du bien ; à toute haine, il oppose un amour plus fort encore ; dans toute persécution, il donne la force du pardon ; de toute mort il fait surgir la vie, la résurrection.

C'est bien l'histoire d'une confiance réciproque. Dieu fait confiance à son serviteur, il lui confie une mission ; en retour le Serviteur accepte la mission avec confiance. Et c'est cette confiance même qui lui donne la force nécessaire pour tenir bon jusque dans les oppositions qu'il rencontrera inévitablement. Ici la mission est celle de témoin : « pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus ». En confiant cette mission, le Seigneur donne la force nécessaire : Il « donne » le langage nécessaire : « Dieu, mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire » ... Il nourrit lui-même cette confiance qui est la source de toutes les audaces au service des autres : « Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille », ce qui veut dire que l'écoute (au sens biblique, la confiance) elle-même est don de Dieu. Tout est cadeau : la mission et aussi la force et aussi la confiance qui rend inébranlable. C'est justement la caractéristique du croyant de tout reconnaître comme don de Dieu.

Et celui qui vit dans ce don permanent de la force de Dieu peut tout affronter : « Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas déroché... » La fidélité à la mission confiée implique inévitablement la persécution : les vrais prophètes, c'est-à-dire ceux qui parlent réellement au nom de Dieu meurent rarement dans leur lit. Concrètement, Isaïe dit à ses contemporains : tenez bon, le Seigneur ne vous a pas abandonnés, au contraire, vous êtes en mission pour lui. Alors ne vous étonnez pas d'être maltraités.

Pourquoi ? Parce que le Serviteur qui « écoute » réellement la Parole de Dieu, c'est-à-dire qui la met en pratique, devient vite extrêmement dérangeant. Sa propre conversion appelle les autres à la conversion. Certains entendent l'appel à leur tour... d'autres le rejettent, et, au nom de leurs bonnes raisons, persécutent le Serviteur. Et chaque matin, le Serviteur doit se ressourcer auprès de Celui qui lui permet de tout affronter : « La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille... Le Seigneur Dieu vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages... » Et là Isaïe emploie une expression un peu curieuse en français mais habituelle en hébreu : « J'ai rendu mon visage dur comme pierre »* : elle exprime la résolution et le courage ; en français, on dit quelquefois « avoir le visage défait », eh bien, ici le serviteur affirme : « Vous ne me verrez pas le visage défait, rien ne m'écrasera, je tiendrai bon quoi qu'il arrive » ; ce n'est pas de l'orgueil ou de la prétention, c'est la confiance pure : parce qu'il sait bien d'où lui vient sa force : « Le Seigneur Dieu vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages... »

Je disais en commençant que le prophète Isaïe parlait pour lui d'abord, et ensuite pour son peuple persécuté, humilié, dans son exil à Babylone ; mais, bien sûr, quand on relit la Passion du Christ, cela saute aux yeux : le Christ répond exactement à ce portrait du serviteur de Dieu : écoute de la Parole, confiance inaltérable et donc certitude de la victoire, au sein même de la persécution, tout cela caractérisait Jésus au moment précis où les acclamations de la foule des Rameaux signaient et précipitaient sa perte.

* Luc a repris exactement cette expression en parlant de Jésus : il dit : « Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem » (Lc 9, 51) ; mais nos traductions disent « Jésus prit résolument la route de Jérusalem ».

PSAUME : Ps 21/22, 1, 8-9, 17-20, 22b-24

Psaume 21

1 R/ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

8 Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
9 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

17 Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure ;
ils me percent les mains et les pieds,
18 je peux compter tous mes os.

19 Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
20 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

22c Mais tu m'as répondu !
23 Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
24a Vous qui le craignez, louez le Seigneur

Ce psaume 21 nous réserve quelques surprises : il commence par cette fameuse phrase « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » qui a fait couler beaucoup d'encre et même de notes de musique ! L'ennui, c'est que nous la sortons de son contexte, et que du coup, nous sommes souvent tentés de la comprendre de travers : *pour la comprendre, il faut relire ce psaume en entier*. Il est assez long, 32 versets ; or nous lisons rarement la fin : or que dit-elle ? C'est une action de grâce : « Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. » Celui qui criait : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » dans le premier verset, rend grâce quelques versets plus bas pour le salut accordé. Non seulement, il n'est pas mort, mais il remercie Dieu justement de pas l'avoir abandonné.

Ensuite, à première vue, on croirait vraiment que le psaume 21 (22 dans la Bible) a été écrit pour Jésus-Christ : « Ils me percent les mains et les pieds; je peux compter tous mes os » : il s'agit bien du supplice d'un crucifié ; et cela sous les yeux cruels et peut-être même voyeurs des bourreaux et de la foule : « Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure ». « Ces gens me voient,

ils me regardent. Ils partagent entre eux mes habits, et tirent au sort mon vêtement ».

Mais, en réalité, ce psaume n'a pas été écrit pour Jésus-Christ : il a été composé au retour de l'Exil à Babylone : ce retour est comparé à la résurrection d'un condamné à mort ; car l'Exil était bien la condamnation à mort de ce peuple ; encore un peu, et il aurait été rayé de la carte !

Et donc, dans ce psaume 21, Israël est comparé à un condamné qui a bien failli mourir sur la croix (n'oublions pas que la croix était un supplice très courant, c'est pour ça qu'on prend l'exemple d'une crucifixion) : le condamné a subi les outrages, l'humiliation, les clous, l'abandon aux mains des bourreaux... et puis, miraculeusement, il en a réchappé, il n'est pas mort. Traduisez : Israël est rentré d'Exil. Et, désormais, il se laisse aller à sa joie et il la dit à tous, il la crie encore plus fort qu'il n'a crié sa détresse.

Le récit de la crucifixion n'est donc pas au centre du psaume, il est là pour mettre en valeur l'action de grâce de celui (Israël) qui vient d'échapper à l'horreur.

Du sein de sa détresse, Israël n'a jamais cessé d'appeler au secours et il n'a pas douté un seul instant que Dieu l'écoutait. Son grand cri que nous connaissons bien : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » est bien un cri de détresse devant le silence de Dieu, mais ce n'est ni un cri de désespoir, ni encore moins un cri de doute. Bien au contraire ! C'est la prière de quelqu'un qui souffre, qui ose crier sa souffrance.

Au passage, nous voilà éclairés sur notre propre prière quand nous sommes dans la souffrance quelle qu'elle soit : nous avons le droit de crier, la Bible nous y invite.

Ce psaume est donc en fait le chant du retour de l'Exil : Israël rend grâce. Il se souvient de la douleur passée, de l'angoisse, du silence apparent de Dieu ; il se sentait abandonné aux mains de ses

ennemis... Mais il continuait à prier, la prière à elle toute seule prouve bien qu'on n'a pas complètement perdu espoir, sinon on ne prierait même plus ! Israël continuait à se rappeler l'Alliance, et tous les bienfaits de Dieu.

Au fond, ce psaume est l'équivalent de nos ex-voto : au milieu d'un grand danger, on a prié et on a fait un vœu ; du genre « si j'en réchappe, j'offrirai un ex-voto à tel ou tel saint » ; (le mot « ex-voto » veut dire justement « à la suite d'un vœu ») ; une fois délivré, on tient sa promesse ; dans certaines églises du midi de la France, par exemple, les murs sont couverts de tableaux qui représentent les circonstances du danger auquel on a échappé ; ce peut être un incendie, un accident, un naufrage... on voit aussi parfois une jeune femme en train de mourir en couches avec déjà toute une ribambelle d'enfants autour de son lit ; la représentation de ce qui a failli arriver est toujours dramatique ; et on voit les parents et les proches éplorés qui assistent impuissants ; ce sont eux qui ont promis de faire exécuter ce tableau si celui qui était en danger en réchappait ; en général, le tableau est divisé en trois parties ; le danger encouru... les proches en prière, et, en haut de la toile, dans un coin du ciel, le saint ou la sainte qui nous a secourus, ou bien la Vierge. Et c'est l'ex-voto tout entier lui-même qui est l'action de grâce dont on a le cœur plein quand enfin tout se termine bien.

Notre psaume 21 ressemble exactement à ça : il décrit bien l'horreur de l'Exil, la détresse du peuple d'Israël, et de Jérusalem assiégée par Nabuchodonosor, le sentiment d'impuissance devant l'épreuve ; et ici l'épreuve, c'est la haine des hommes ; il dit la prière de supplication : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » qu'on peut traduire « Pourquoi, en vue de quoi, m'as-tu abandonné à la haine de mes ennemis ? » Et Dieu sait si le peuple d'Israël a affronté de nombreuses fois la haine des hommes. Mais ce psaume dit encore plus, tout comme nos ex-voto, l'action de grâce de celui qui reconnaît devoir à Dieu seul son salut. « Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères... Je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur ! » Et les

derniers versets du psaume ne sont qu'un cri de reconnaissance ; malheureusement, nous ne les chanterons pas pendant la messe de ce dimanche des Rameaux... peut-être parce que nous sommes censés les connaître par coeur ? : « Les pauvres mangeront, ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent. À vous toujours, la vie et la joie ! La terre se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui... Moi, je vis pour lui, ma descendance le servira. On annoncera le Seigneur aux générations à venir. On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son oeuvre ! »

DEUXIÈME LECTURE : Ph 2, 6-11

Lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens

⁶ Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu.

⁷ Mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

⁸ Reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une croix.

⁹ C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout. Il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms

¹⁰ afin qu'au nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux.

¹¹ Et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est le Seigneur » pour la gloire de Dieu le Père.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ph 2, 6-11

Nous connaissons bien ce texte : on l'appelle souvent « l'Hymne de l'Épître aux Philippiens » : parce qu'on a bien l'impression que Paul ne l'a pas écrite lui-même, mais qu'il a cité une hymne que l'on chantait habituellement dans la liturgie.

Deux remarques pour commencer : d'abord une fois de plus, on est frappés de l'insistance du Nouveau Testament sur le thème du serviteur : « *Il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur* ». Il est clair que les premiers chrétiens affrontés au scandale de la croix ont beaucoup médité les chants du Serviteur du livre d'Isaïe. Seuls ces textes fournissaient des pistes de méditation pour rendre compte du mystère de la personne du Christ.

Deuxième remarque : « *Lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu.* » On est tentés de lire « bien qu'il soit

de condition divine... » ; en réalité, c'est le contraire : il faut lire : « Parce qu'il était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu. »

Plus grave, il me semble que l'un des pièges de ce texte est la tentation que nous avons de le lire en termes de récompense ; comme si le schéma était : Jésus s'est admirablement comporté et donc il a reçu une récompense admirable ! Si j'ose parler de tentation, c'est que toute présentation du plan de Dieu en termes de calcul, de récompense, de mérite, ce que j'appelle des termes arithmétiques est contraire à la « grâce » de Dieu... la grâce, comme son nom l'indique, est *gratuite* ! Et, curieusement, nous avons beaucoup de mal à raisonner en termes de gratuité ; nous sommes toujours tentés de parler de mérites ; mais si Dieu attendait que nous ayons des mérites, c'est là que nous pourrions être inquiets... *La merveille de l'amour de Dieu c'est qu'il n'attend pas nos mérites pour nous combler* ; c'est en tout cas ce que les hommes de la Bible ont découvert grâce à la Révélation.

Donc, je crois que, pour être fidèle à ce texte, il faut le lire en termes de gratuité. On s'expose à des contresens si on oublie que tout est don gratuit de Dieu, « *Tout est grâce* » comme disait Bernanos.

Pour Paul, c'est une évidence que le don de Dieu est gratuit. Cette conviction est sous-jacente à toutes ses lettres, elle est tellement évidente qu'il ne la reprecise pas. Essayons de résumer la pensée de Paul : le projet de Dieu (son « *dessein bienveillant* ») c'est de nous faire entrer dans son intimité, son bonheur, son amour parfait : ce projet est absolument gratuit, ce qui évidemment n'a rien d'étonnant, puisque c'est un projet d'amour. Ce don de Dieu, cette entrée dans sa vie divine, il nous suffit de l'accueillir avec émerveillement, tout simplement ; pas question de le mériter, c'est « cadeau » si j'ose dire. Avec Dieu, tout est cadeau. Mais nous nous excluons nous-mêmes de ce don gratuit si nous adoptons une attitude de revendication ; si nous nous conduisons à l'image de la femme du jardin d'Eden : elle prend le fruit défendu, elle s'en empare, comme un enfant « chipe » sur un étalage... Jésus-Christ, au contraire, n'a été que accueil (ce que Saint Paul appelle « obéissance », on reviendra sur ce mot tout à l'heure), et parce qu'il n'a été que accueil du don de Dieu et non revendication, il a été comblé.

« Lui qui était de condition divine n'a pas jugé bon de revendiquer » : c'est justement parce qu'il est de condition divine, il sait ce que c'est que l'amour gratuit... il sait bien que ce n'est pas bon de revendiquer, il ne juge pas bon de « revendiquer » le droit d'être traité à l'égal de Dieu... Et pourtant c'est bien cela que Dieu veut nous donner ! Donner comme un cadeau. Et c'est effectivement cela qui lui a été donné en définitive.

C'est bien la même question dans l'épisode des Tentations : le diviseur (c'est le sens du mot diable en grec) ne lui propose que des choses qui font partie du plan de Dieu ! Mais lui refuse de s'en emparer. Il compte sur son Père pour les lui donner. Le Tentateur lui dit : « *Si tu es le Fils de Dieu, tu peux tout te permettre, ton Père ne peut rien te refuser : transforme les pierres en pains quand tu as faim... jette-toi en bas de la montagne, il te protégera... adore-moi, je te ferai régner sur le monde entier...* » Mais Jésus attend tout de Dieu seul.

Il reçoit le nom qui est au-dessus de tout nom : c'est bien le nom de Dieu justement ! Dire de Jésus qu'il est Seigneur, c'est dire qu'il est Dieu : dans l'Ancien Testament, le titre de « Seigneur » était réservé à Dieu. La génuflexion aussi, d'ailleurs : afin qu'au Nom de Jésus,

tout genou fléchisse »... C'est une allusion au prophète Isaïe: « *Devant moi tout genou fléchira et toute langue prêtera serment* » (Is 45, 23).

Jésus a vécu sa vie d'homme dans l'humilité et la confiance, même quand le pire est arrivé, c'est-à-dire la haine des hommes et la mort. J'ai dit « confiance » ; Paul, lui, parle « d'obéissance ». « Obéir », « ob-audire » en latin, c'est littéralement « mettre son oreille (audire) » devant (ob) la parole : c'est l'attitude du dialogue parfait, sans ombre ; c'est faire totalement confiance ; si on met son oreille devant la parole c'est parce qu'on sait que cette parole n'est qu'amour, on peut l'écouter sans crainte.

L'hymne se termine par « *toute langue proclame Jésus-Christ est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père* » : la gloire, c'est la manifestation, la révélation de l'amour infini, de l'amour personnifié ; autrement dit, en voyant le Christ porter l'amour à son paroxysme, et accepter de mourir pour nous révéler jusqu'où va l'amour de Dieu, nous pouvons dire comme le centurion : « *Oui, vraiment, celui-là est le Fils de Dieu* »... puisque Dieu, c'est l'amour.

ÉVANGILE : Lc 15, 14-23,56

Passion de Notre Seigneur Jésus Christ selon Saint Luc

22.

¹⁴ Quand l'heure du repas pascal fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui.

¹⁵ Il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !

¹⁶ Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. »

¹⁷ Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous.

¹⁸ Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. »

¹⁹ Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

²⁰ Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

²¹ Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table.

²² En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! »

²³ Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.

²⁴ Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?

²⁵ Mais il leur dit : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

²⁶ Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert.

²⁷ Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

²⁸ Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves.

²⁹ Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi.

³⁰ Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

³¹ Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment.

- 32 Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. »
- 33 Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »
- 34 Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. »
- 35 Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? »
- Ils lui répondirent : « Mais non. »
- 36 Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une.
- 37 Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser. »
- 38 Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. »
- 39 Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent.
- 40 Arrivé là, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »
- 41 Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il pria :
- 42 « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »
- 43 Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.
- 44 Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre.
- 45 Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse.
- 46 Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »
- 47 Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser.
- 48 Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »
- 49 Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? »
- 50 L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite.
- 51 Jésus répondit : « Laissez donc faire ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.
- 52 Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ?
- 53 Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres. »
- 54 Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin.
- 55 Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux.
- 56 Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. »
- 57 Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. »
- 58 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. »

⁵⁹ Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

⁶⁰ Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.

⁶¹ Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »

⁶² Il sortit et pleura amèrement.

⁶³ Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltrahaient.

⁶⁴ Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

⁶⁵ Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes.

⁶⁶ Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil.

⁶⁷ Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. »

⁶⁸ Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas.

⁶⁹ Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant. »

⁷⁰ Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « C'est vous qui dites que je le suis. »

⁷¹ Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. »

23.

¹ Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate.

² Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. »

³ Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi qui le dis. »

⁴ Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »

⁵ Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. »

⁶ À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.

⁷ Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

⁸ À la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.

⁹ Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien.

¹⁰ Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence.

¹¹ Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate.

¹² Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.

13 Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple.

14 Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.

15 D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

16 Je vais donc le faire châtier et le relâcher. »

18 Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

19 Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville.

20 Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole.

21 Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

22 Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. »

23 Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient.

24 Alors Pilate décida de satisfaire leur demande.

25 Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

26 Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

27 Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.

28 Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !

29 Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !'

30 Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'.

31 Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

32 On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

33 Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

34 Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

35 Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

36 Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée,

37 ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

38 Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

39 L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »

40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

41 Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

42 Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »

43 Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

⁴⁴ Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché.

⁴⁵ Le rideau du Temple se déchira par le milieu.

⁴⁶ Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

⁴⁷ À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. »

⁴⁸ Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

⁴⁹ Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

⁵⁰ Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste.

⁵¹ Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu.

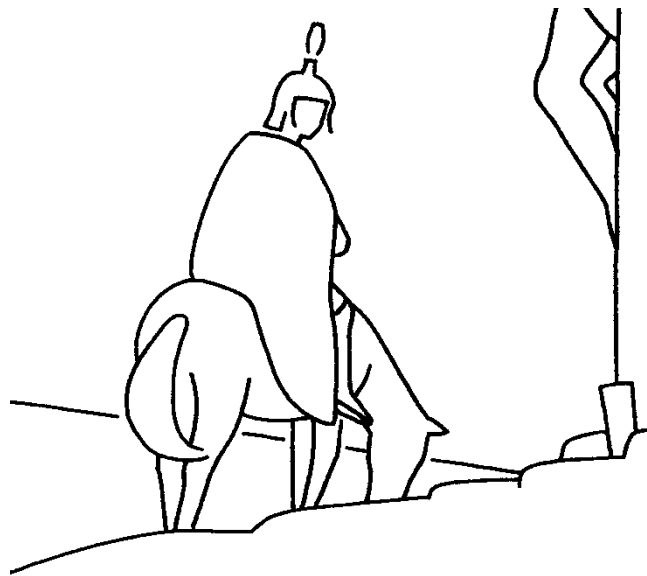
⁵² Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus.

⁵³ Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

⁵⁴ C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat.

⁵⁵ Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé.

⁵⁶ Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.



L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 15, 14-23,56

Chaque année, pour le dimanche des Rameaux, nous lisons le récit de la Passion dans l'un des trois Évangiles synoptiques ; cette année, c'est donc dans l'Évangile de Luc. En fait, dans les quelques minutes de cette émission, je ne peux pas lire en entier le récit de la Passion, mais je vous propose de nous arrêter aux épisodes qui sont propres à Luc ; bien sûr, dans les grandes lignes, les quatre récits de la Passion sont très semblables ; mais si on regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que chacun des Évangélistes a ses accents

propres. Ce n'est pas étonnant : on sait bien que plusieurs témoins d'un même événement racontent les faits chacun à leur manière ; eh bien, les évangélistes rapportent l'événement de la Passion du Christ de quatre manières différentes : ils ne retiennent pas les mêmes épisodes ni les mêmes phrases ; voici donc quelques épisodes et quelques phrases que Luc est seul à rapporter.

Pour commencer, vous vous rappelez qu'après le dernier repas, avant même de partir pour le jardin des Oliviers, Jésus avait annoncé à Pierre son triple reniement ; cela les quatre évangiles le racontent ; mais Luc est le seul à rapporter une phrase de Jésus à ce moment-là : « *Simon, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères.* » (22, 32). Ce qui est, je pense, une suprême délicatesse de Jésus, qui aidera Pierre à se relever au lieu de sombrer dans le désespoir après sa trahison. Et Luc est le seul également à noter le regard que Jésus a posé sur Pierre après son reniement : trois fois de suite, dans la maison du Grand Prêtre, Pierre a affirmé ne rien connaître de Jésus de Nazareth ; aussitôt, Luc note : « *Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre.* » Dans le texte d'Isaïe que nous lisons ce dimanche en première lecture, celui que le prophète Isaïe appelait le Serviteur de Dieu disait : « *Le Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.* » C'est bien ce que Jésus a soin de faire avec son disciple : reconforter à l'avance celui qui l'aura renié et risquera bien de se décourager.

Autre épisode propre à l'évangile de Luc dans la Passion de Jésus, la comparution devant Hérode Antipas ; vous vous rappelez que c'est Hérode le Grand qui régnait sur l'ensemble du territoire au moment de la naissance de Jésus ; et puis quand Hérode le Grand est mort, le territoire a été divisé en plusieurs provinces ; et au moment de la mort de Jésus, la Judée, c'est-à-dire la province de Jérusalem était gouvernée par un procurateur romain, tandis que la Galilée était sous l'autorité d'un roi reconnu par Rome, qui était un fils d'Hérode le Grand, on l'appelait Hérode Antipas.

Je vous lis ce récit : « *Apprenant que Jésus relevait de l'autorité d'Hérode, Pilate le renvoya à ce dernier qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour là, Hérode et Pilate devinrent amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.* »

Enfin, je voudrais attirer votre attention sur trois phrases qui sont propres à Luc dans le récit de la Passion ; deux sont des paroles de Jésus et si Luc les a relevées, c'est parce qu'elles révèlent bien ce qui est important à ses yeux : d'abord cette prière extraordinaire de Jésus : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » C'est au moment précis où les soldats romains viennent de crucifier Jésus : « *ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Que font-ils ? Ils ont expulsé au-dehors de la Ville Sainte celui qui est le Saint par excellence. Ils ont expulsé leur Dieu ! Ils mettent à mort le Maître de la Vie. Au Nom de Dieu, le Sanhédrin, c'est-à-dire le tribunal de Jérusalem, a condamné Dieu. Que fait Jésus ? Sa seule parole est de pardon ! C'est bien dans le Christ pardonnant à ses frères ennemis que nous découvrons jusqu'où va l'amour de Dieu.

Deuxième phrase : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Je resitue le passage : tout le monde agresse Jésus ; trois fois retentit la même interpellation à Jésus crucifié : « *Si tu es...* » ; « *Si tu es le Messie* », ricanent les chefs... « *Si tu es le roi des Juifs* », se moquent les soldats romains... « *Si tu es le Messie* », injurie l'un des deux malfaiteurs crucifiés en même temps que lui.

Et c'est là qu'intervient celui que nous appelons « *le bon larron* », qui n'était pourtant pas un « *enfant de chœur* » comme on dit ! Alors en quoi est-il admirable ? En quoi est-il un exemple ? Il commence par dire la vérité : « Pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. »

Puis il s'adresse humblement à Jésus : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Il reconnaît Jésus comme le Sauveur, il l'appelle au secours... prière d'humilité et de confiance... Il lui dit : « *Souviens-toi* », ce sont les mots habituels de la prière que l'on adresse à Dieu : à travers Jésus, c'est donc au Père qu'il s'adresse : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras inaugurer ton Règne » ; on a envie de dire : « *Il a tout compris* ».

Enfin, je voudrais attirer votre attention sur une phrase que Luc, là encore, est seul à dire : « *Déjà brillaient les lumières du sabbat* » (23, 54). Luc termine le récit de la Passion et de la mort du Christ par une évocation insistante du sabbat ; il précise que les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée sont allées regarder le tombeau pour voir comment le corps de Jésus avait été placé, elles ont préparé d'avance aromates et parfums, puis elles ont observé le repos du sabbat. Le récit de ces heures terribles s'achève donc sur une note de lumière et de paix ; n'est-ce pas curieux ?

Pour les Juifs, et, visiblement Luc était bien informé, le sabbat était la préfiguration du monde à venir : un jour où l'on baignait dans la grâce de Dieu ; le jour où Dieu s'était reposé de toute l'œuvre de création qu'il avait faite, comme dit le livre de la Genèse ; le jour où, par fidélité à l'Alliance, on scrutait les Écritures dans l'attente de la nouvelle création.

« *Déjà brillaient les lumières du sabbat* » : combien Luc a-t-il raison d'insister ! Dans la Passion et la mort de Jésus de Nazareth, l'humanité nouvelle est née : le règne de la grâce a commencé. Désormais, nos crucifix nous montrent le chemin à suivre : celui de l'amour des autres, quoi qu'il en coûte, celui du pardon.